

# *Fred A. Mettler* L'héritage vivant de Tchernobyl

*Vingt ans après, l'accident de Tchernobyl se perpétue de différentes manières — en faits et en fiction.*

*Aujourd'hui, des experts nationaux et internationaux de huit institutions des Nations Unies — dont l'AIEA — s'emploient à séparer les faits de la fiction. Avec le Bélarus, la Russie et l'Ukraine, ils tentent d'évaluer, de documenter et de dépeindre la véritable ampleur de l'accident. Ce groupe, baptisé Forum sur Tchernobyl, a publié son rapport complet en septembre 2005. Il y décrit les répercussions de l'accident sur la santé et sur l'environnement et émet des recommandations pour ce qui est d'acheminer l'assistance là où elle est le plus nécessaire.*

*Le Dr Fred Mettler est membre du Forum et spécialiste chevronné de Tchernobyl — il a été directeur sanitaire d'un projet international qui a présenté, sous la direction de l'AIEA, les premières évaluations de terrain des effets de Tchernobyl au début des années 90, et il a participé en 1996 à la Conférence internationale sur Tchernobyl, qui a fait le point sur ce qu'on savait alors. Dans le présent essai, il redessine le tableau sanitaire de Tchernobyl des points de vue personnel et professionnel.*

**L**orsque, dans le cadre du Projet international sur Tchernobyl, je me suis rendu pour la première fois, à la fin des années 80, dans les zones fortement contaminées, nos travaux se sont concentrés sur de petits villages ruraux. J'y ai été fortement impressionné par l'aide et le soin apportés aux enfants (sans commune mesure avec ce que j'avais connu à l'Ouest).

Les villageois avaient une perception très limitée de leur environnement géographique et ne connaissaient souvent que les villages situés dans un rayon de 30 kilomètres. De nombreuses familles vivaient dans le même village depuis des siècles et n'avaient pas vu d'étrangers depuis la

seconde guerre mondiale. L'accident a rapidement donné lieu au déplacement forcé de centaines de milliers de personnes, à la désintégration de l'Union soviétique, à l'effondrement de l'infrastructure, à l'arrivée de la technologie et à l'accès aux médias. Tout cela a bouleversé de façon permanente et négative la vie, les valeurs et la culture des gens.

Ces vingt dernières années, il a été publié de nombreux rapports et études scientifiques sur les conséquences de Tchernobyl. Si, dans les jours qui ont suivi l'accident, il a régné une incertitude et une confusion certaines, quelques mois plus tard, on connaissait bien les niveaux et types de contamination. Des centaines de milliers de travailleurs (liquidateurs) ont été dépêchés pour contenir la catastrophe. Les habitants des zones fortement contaminées ont été déplacés. Des organisations non gouvernementales (ONG) et des gouvernements (japonais et européens, en particulier) ont mis en œuvre des programmes scientifiques. Le Gouvernement soviétique a mis sur pied d'importants programmes sanitaires et sociaux.

L'évaluation des effets sanitaires de l'accident s'est heurtée à de nombreux obstacles : absence de données de référence fiables pour de nombreuses maladies, rapports incomplets, critères de diagnostic variables et manque d'évaluation de la relation dose-effet. La tenue des données sanitaires a été encore compliquée par l'interruption des registres soviétiques et par l'absence de partage de données entre institutions. La forte mortalité infantile non liée aux rayonnements, le taux élevé de prévalence du tabagisme et la diminution rapide de l'espérance de vie dans l'ex-Union soviétique ont également brouillé l'analyse des données. En Russie, par exemple, au cours de la dernière décennie, l'espérance de vie des hommes est passée de 70 à 58 ans du fait, souvent, de l'alcoolisme ou du suicide.



**Alex et Tatiana Riabouchkine avec leurs filles Nastia et Macha, devant la maison des parents de Tatiana à Slavoutitch, ville nouvelle construite après l'accident. Macha, la plus jeune, est née à Slavoutitch. Alex, cadre à la centrale de Tchernobyl, est confiant dans son avenir et dans celui de sa famille.**

Au cours des deux dernières décennies, des affirmations incohérentes et infondées publiées dans les médias ont semé une confusion et un doute durables non seulement chez les personnes directement concernées, mais aussi dans le reste du monde. La communauté scientifique a, en revanche, fait preuve d'une bonne cohérence, ce qui n'est pas surprenant lorsqu'on sait qu'on dispose, depuis plus de 100 ans, d'études sur les effets sanitaires des rayonnements. L'évaluation actuelle du Forum sur Tchernobyl n'est pas très différente de celles de précédentes instances scientifiques, dont le Projet international sur Tchernobyl (1990) et la Conférence «Dix ans après Tchernobyl» (AIEA/ONU/OMS, 1996).

L'accident a libéré d'énormes quantités d'iode radioactif à courte période sur des milliers de kilomètres carrés. Cet iode s'est ensuite concentré dans la thyroïde de nombreuses personnes en raison, principalement, de la chaîne alimentaire herbe-vache-lait. On a noté une importante augmentation du nombre de cancers de la thyroïde chez ceux qui étaient enfants et adolescents au moment de l'accident. On comptait, en 2000, quelque 4 000 cas de cancer de la thyroïde liés aux rayonnements, et ce nombre va probablement augmenter. Le taux de survie à long terme pour le cancer de la thyroïde est généralement de 90 à 95%. On n'a observé, chez ceux qui étaient adultes au moment de l'accident, aucune augmentation certaine liée aux rayonnements.

Depuis plus de 100 ans, on sait qu'il existe un risque accru de développer de nombreux types de cancer après une radioexposition. Plusieurs types de leucémie peuvent survenir dans les deux à trois ans suivant l'exposition et le risque peut persister pendant 20 ans ou plus. La plupart des cancers solides ne surviennent pas dans les dix ans suivant l'exposition, mais le risque peut persister pendant trois ou quatre décennies.

Malgré la plupart des prédictions, on n'a démontré, à ce jour, aucune augmentation certaine du nombre de leucémies ou de cancers (thyroïde exceptée) liés aux rayonnements dans la région de Tchernobyl, même si une étude limitée a révélé une légère augmentation chez les liquidateurs russes. L'absence d'augmentation détectable du nombre de décès liés au cancer dans la population générale ne signifie pas qu'il ne s'est produit aucun décès lié au cancer ou qu'il n'existe aucun risque lié aux rayonnements.

Le nombre exact de cancers imputables à Tchernobyl ne sera jamais connu. Les cancers liés aux rayonnements n'ont pas de signature spécifique qui permettrait de les différencier d'autres cancers. On ne peut estimer le nombre potentiel de cancers qu'en multipliant les facteurs de risque (de l'étude des survivants aux bombes atomiques japonaises), la taille de la population de Tchernobyl et la dose de rayonnement.

On obtient une estimation raisonnable d'environ 4 000 cancers fatals liés aux rayonnements sur la durée de vie des 600 000 individus les plus exposés et, peut-être, 5 000 autres dans les populations périphériques. Par rapport au risque spontané normal de cancer, ce nombre est faible en pourcentage, mais élevé dans l'absolu. Même si ces estimations comportent un degré d'incertitude, les résultats actuels corroborent ceux obtenus par le Japon et excluent clairement les chiffres de «centaines de milliers de décès» avancés par certains groupes antinucléaires.

Les malformations congénitales suscitent, auprès des médias et du public, un vif intérêt. Or, les données que le Forum sur Tchernobyl a examinées montrent que si l'on en signale plus souvent, leur prévalence est en fait plus élevée dans les zones moins contaminées et il n'existe aucun lien évident avec une éventuelle radioexposition.



**Le Dr Mettler a fait partie de l'équipe médicale qui a suivi les enfants d'Ukraine dans les années 90.**

L'histoire de Tchernobyl est-elle terminée 20 ans après ? La réponse est «non». Elle va probablement se poursuivre encore quelques décennies.

Les gouvernements ont consacré d'énormes sommes d'argent à des programmes sociaux qui n'ont que peu favorisé l'indépendance et le changement. Souvent, la population ne sait pas très bien quels sont les effets réels des rayonnements et éprouve un sentiment d'appréhension. Des adolescents ou de jeunes adultes qui ont été exposés à de faibles doses de rayonnement se sentent condamnés et n'hésitent pas à se droguer ou à avoir des relations sexuelles non protégées. Il faudra des années pour inverser ces attitudes et comportements, malgré les programmes promoteurs qu'ont lancés certains groupes de jeunes.

À propos de Tchernobyl, les débats se concentrent presque toujours sur les effets néfastes. Or, nombre des mesures prises par les premiers intervenants — pompiers, liquidateurs, médecins et gouvernements — ont été appropriées et ont probablement sauvé des dizaines de milliers de vies.

À première vue, on pourrait penser que les conclusions du Forum sur Tchernobyl n'intéressent que l'ex-Union soviétique. Rien n'est moins vrai, en particulier si l'on tient compte des risques de terrorisme nucléaire ou radiologique. La disponibilité et la distribution rapide d'iodure de potassium ont permis de prévenir la plupart des cancers de la thyroïde. L'expérience qu'ont acquise les médecins qui ont traité les 134 personnes gravement irradiées est inestimable. On a également beaucoup appris sur la dispersion et le devenir biologique du césium radioactif en milieu urbain et rural.

## Le Forum sur Tchernobyl

Deux décennies après l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl, les gens de la région continuent de lire des rapports incohérents sur l'impact que cet accident aura sur la santé et l'environnement de leur famille. Le Forum sur Tchernobyl, institué par l'AIEA, s'emploie à fournir aux habitants des villages touchés davantage de certitudes et d'assistance.

Le Forum, qui regroupe huit institutions des Nations Unies, le Bélarus, la Russie et l'Ukraine, a publié en septembre 2005 un rapport complet qui décrivait la véritable ampleur de l'accident de 1986 et recommandait des mesures à prendre pour aider les habitants des régions touchées.

«L'AIEA fait sienne la stratégie de relèvement adoptée par l'ONU et les recommandations contenues dans le rapport du Forum sur Tchernobyl», a déclaré le directeur général de l'Agence, Mohamed ElBaradei. «En particulier, nous sommes disposés à faciliter — en aidant à adopter des techniques de production alimentaire sûres, en améliorant les soins de santé et en encourageant l'investissement privé et le développement — la mise en œuvre de nouvelles initiatives qui aideront les populations locales à reprendre le contrôle de leur vie.»

Pour de plus amples informations sur le Forum sur Tchernobyl et son rapport, consulter le site [www.iaea.org](http://www.iaea.org)

Une chose est acquise : il faut fournir au public des informations exactes, rapides et complètes. Il le faut pour prendre au bon moment, en cas d'urgence, les mesures qui s'imposent, et reconnaître et prévenir les problèmes psychologiques durables que l'accident de Tchernobyl a posés avec tant d'acuité.

*Le Dr Fred Mettler (fmettler@salud.unm.edu) est professeur émérite au Département de radiologie de l'Université du Nouveau-Mexique, représente les États-Unis au Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants (UNSCEAR) et est l'un des 13 membres de la Commission internationale de protection radiologique. Il a dirigé l'équipe du Projet international sur Tchernobyl (1990) chargée d'étudier les conséquences sanitaires de l'accident et a assumé diverses fonctions à des conférences internationales de l'AIEA, de l'Organisation mondiale de la santé et d'autres institutions.*